

LE SPINNAKER

Le Spinnaker - Hiver 2019

LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DES PERSONNES HANDICAPÉES

Un Midi de la Maison
organisé par l'équipe
Inclusion des communautés
de Radio-Canada

Lundi 2 décembre
12 h

Salle Jean-Després
(apportez votre lunch)



Un panel
animé par
Charles Tisseyre



Julie Desjardis
Directrice
Stratégie design et
expérience utilisateur
Médias numériques



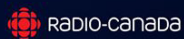
Kévin Breton
Chroniqueur



Catherine Roy
Experte en
inclusion
numérique



Éva Moussette
Consultante
Direction Service
aux Clients
Service Canada



Technologie et handicap

>> p. 4



Application Capvish

>> p. 7



Handicap mobile

>> p. 8

Rencontre adaptée

>> p. 11



DARLENE
CO-FONDATRICE | VANESSA
CO-FONDATRICE | ÉMILIE
RESPONSABLE QC

RENCONTRE ADAPTÉE

NOTRE ÉQUIPE

« NOUS AVONS À CŒUR L'INTÉGRATION DE TOUS, L'ACCEPTATION DES DIFFÉRENCES
ET COMPRENONS LA NÉCESSITÉ DES RELATIONS AMICALES ET AMOUREUSES »



40 ans Capvish

>> p. 6



Storysign

>> p. 10

SOMMAIRE

Mot de la directrice	3
Les possibilités et les limites de la technologie pour les personnes handicapées	4
40 ans et un nouveau logo pour le CAPVISH	6
Une application Web pour trouver un logement adapté	7
Handicap Mobile, la websérie que vous ne verrez (probablement) jamais	8
Révision du Programme d'aides matérielles pour les fonctions d'élimination et financement annuel de 1,2 M\$	9
Storysign, une application qui permet aux enfants sourds d'apprendre à lire	10
Rencontre adaptée : quand la différence mène à la rencontre	11
WeWALK, la canne connectée pour personnes malvoyantes ou aveugles	12

RÉDACTRICE EN CHEF

Laurence Leser

RÉDACTION

Geneviève Riel-Roberge
Sophie Bernard

RÉVISION

Laurence Leser

INFOGRAPHIE ET IMPRESSION

Imprime-Emploi

Le **Spinnaker** est une publication de l'Association de spina-bifida et d'hydrocéphalie du Québec

© 2018 ASBHQ Montréal

Association régionale

A.S.B.H. Région Estrie

Madame Louise LaFrance, présidente
Madame Aline Nault, coordonnatrice
928, Fédéral,
Sherbrooke Québec J1H 5A7
Tél. : 819 822-3772
Télé. : 819 822-4529
Courriel : asbhestrie@hotmail.com

Nos partenaires

Centre de réadaptation Constance-Lethbridge (CRCL)
Institut de réadaptation en déficience physique de Québec (IRDPQ)
Centre de réadaptation Chaudière-Appalaches (CRDP-CA)
Hôpital Shriners pour Enfants

Agents d'information régionaux

Abitibi LaSarre

Nicole Thériault
Tél. : 819 333-6633

Amos

Lucille Larouche
Tél. : 819 732-2048 / Bur. : 819 732-6102

Ancienne-Lorette

Dominique Lagueux
Tél. : 418 877-1898 / Bur. : 418 649-6104

Bas St-Laurent

Marie Harison
Tél. bureau : 418 775-7261 # 4454

Chandler

Marlène Parisé
Tél. : 418 689-2261

Membres du Conseil

d'Administration

Nathalie Boëls, présidente
Maxime Tremblay, vice-président
Sylvie Castonguay, secrétaire
Saïd Chrif, trésorier
Nadia Dallaire, administratrice
Aline Veilleux, administratrice
Nura Jindawi, administratrice

Gaspé

Eliette Roussy
Tél. : 418 368-5301 /
Bur. : 418 368-2237

Ste-Anne-des-Monts

Michel De Chantal, superviseur clinique
Centre de réadaptation de la Gaspésie
Point de services de Ste-Anne
Tél. : 418 763-3325 # 262
michel.dechantal.crgaspesie@ssss.gouv.qc.ca

Trois-Pistoles

Monique Roy
Tél. : 418 851-1372



Spina-bifida
hydrocéphalie
Québec


TOUT EST POSSIBLE

Association de spina-bifida et d'hydrocéphalie du Québec

7000, avenue du Parc, bureau 309
Montréal, QC, H3N 1X1

 facebook.com/asbhq

 twitter.com/ASBHQ

 spina.qc.ca

Tél. : 514 340-9019 ou 1-800-567-1788

Courriel : info@spina.qc.ca

N° d'enregistrement : 107 600 736-RR0001



Avez-vous pris votre dose d'**acide folique** aujourd'hui?

— Spina-bifida hydrocéphalie Québec
www.spina.qc.ca

Mot de la directrice Laurence Leser

Voici votre dernier Spinnaker de l'année 2019!

Qu'aimeriez-vous trouver dans votre Spinnaker en 2020? Nous apprécions toujours vos suggestions, contactez-nous à : info@spina.qc.ca

Pour ce qui est de l'Association l'année 2020 s'annonce bien chargée, en voici un bref aperçu :

- Une série de conférences au CHU-Sainte-Justine,
- Une activité dans le cadre des Journées québécoises des lésions médullaires,
- Une campagne de sensibilisation à l'hydrocéphalie qui sera lancée à l'automne!

Les détails de ces différentes activités vous seront annoncés sous peu, restez connectés avec nous sur les réseaux sociaux : [Facebook](#), [Twitter](#) et maintenant [Instagram](#).

Encore une fois une année qui sera bien occupée. Nous comptons sur votre implication et votre participation pour faire de toutes ces activités un succès.

N'oubliez pas cette règle de 3 et parlez-en autour de vous!



Les possibilités et les limites de la technologie pour les personnes handicapées

Texte de Sophie Bernard



- crédit Jean Bernier

À la veille de la Journée internationale des personnes handicapées, qui a eu lieu le 3 décembre, Radio-Canada a organisé une conférence sur la technologie au service des personnes handicapées. Étaient présents Julie Désilets, directrice, Stratégie design et expérience utilisateur | Médias numériques de Radio-Canada, Catherine Roy, experte en inclusion numérique, le chroniqueur Kéven Breton et Ève Morissette, consultante, direction Services aux citoyens chez Service Canada, dans une discussion animée par Charles Tisseyre. À noter : trois des quatre invités vivent avec un handicap.

Depuis 2014, Radio-Canada a pris des mesures pour développer l'accessibilité sur l'ensemble de ses sites Web en ce qui a trait au contenu écrit, vidéo et audio. Chaque page est conçue selon la norme AA du World Wide Web Consortium (W3C), une organisation à but non lucratif qui définit les standards pour les technologies liées aux Web. « Il est important d'inclure des personnes handicapées dès le début de processus de conception et de travailler en codesign, souligne Catherine Roy. Et il faut tenir compte des besoins et des réalités de différents handicaps, qu'il s'agisse de déficiences visuelles ou encore cognitives, des personnes sourdes qui ont besoin de sous-titrage ou de langage des signes. »

L'accessibilité technologique ne s'avère pas anodine : elle permet à tous les citoyens d'être des citoyens productifs pour qu'ils puissent contribuer pleinement à la société. La consultante donne en exemple les assistants personnels comme Siri qui prennent de plus en plus de place dans nos vies et qui ont d'abord été expérimentés par des personnes handicapées. Aujourd'hui, les personnes non handicapées bénéficient de recherches comme

celles sur la synthèse vocale. « Une personne qui vit avec un handicap cognitif pourra suivre une recette avec des pictogrammes, illustre Kéven Breton. Une bonne programmation (d'un site Web) rend l'accès plus facile. »

Ève Morissette, qui est atteinte de paralysie cérébrale et qui a fait le choix de la maternité (sa fille a aujourd'hui 12 ans), pense que le Québec se trouve dans une mouvance, un changement de culture. Un changement de culture assez lent puisque la Loi fédérale sur l'accessibilité n'est entrée en vigueur que le 11 juillet 2019. Elle s'applique au secteur privé sous réglementation fédérale, qui comprend les secteurs des banques, des transports et des télécommunications, ainsi qu'au gouvernement du Canada, aux sociétés d'État et au Parlement. Ève Morissette y voit toutefois une volonté de travailler sur les différentes sphères de la société.

Service Canada collabore d'ailleurs actuellement au développement d'une application qui permettrait aux personnes sourdes de pouvoir avoir accès à un interprète par appareil mobile. En période de pénurie de main-d'œuvre et donc de manque d'interprètes, ce genre d'application s'avère intéressant, note Kéven Breton. « La technologie vient aux services des besoins des personnes handicapées, ajoute Ève Morissette. Il faut se consulter, se parler. »

Questionné par Charles Tisseyre sur l'accessibilité dans la grande tour de Radio-Canada où il est chroniqueur, Kéven Breton, animateur de l'émission Ça me regarde sur les ondes d'AMI-Télé, avoue s'être trouvé dans une drôle de situation lorsqu'il est arrivé chez le diffuseur public en matière de mobilité., d'autant plus qu'un déménagement attend tous les employés de Montréal d'ici 2021. Déjà la pente qui sépare le boulevard René-Lévesque et la porte d'entrée le met à bout de souffle. Il avance l'idée d'un système d'annotation intelligente, sur appareil mobile, qui pourrait indiquer les sorties, les toilettes pour que les employés, mais aussi les invités puissent être plus autonomes. Toronto fait d'ailleurs le test de ce type de système pour une de ses stations de métro.

Ève Morissette rappelle aussi à quel point faire une entrevue d'embauche peut être stressante pour une personne vivant avec un handicap. Elle suggère qu'on précise, dans l'offre d'emploi, ce qui en est de l'accessibilité dans les locaux où vont se tenir les entrevues. Charles Tisseyre rappelle que, au Canada,

22 % de la population (6,2 millions de Canadiens) a déclaré vivre en situation de handicap. Les personnes handicapées se sentent tenues éloignées du monde du travail, avance Catherine Roy, soulignant que 50 % des personnes handicapées ne travaillent pas. L'accès au transport en commun représente aussi un obstacle à l'embauche. « La technologie représente un gros morceau, mais ce n'est pas la panacée », dit-elle.

Avec 22 % de la population qui se dit en situation de handicap, il faut aussi que les employés fassent preuve d'empathie. Est-ce que les futurs employés doivent proposer un entretien en ligne ou par téléphone? « Vingt-deux pour cent de la population, ce n'est pas une situation minoritaire, insiste Julie Désilets. Rien n'est plus important que d'en avoir connaissance. » Son équipe développe d'ailleurs des réflexes pour prendre compte des handicaps.

La technologie a permis à certaines personnes de faire des grands pas dans l'inclusion. Kéven Breton donne en exemple Stephen Hawking, physicien théoricien et cosmologiste britannique qui, dès la jeune vingtaine, est atteint de sclérose latérale amyotrophique. Grâce au soutien d'une machine il peut écrire sur un ordinateur avec un commutateur dans sa main, continuant à développer ses théories. À partir de 2001, il perd l'usage de ses mains, mais continue de communiquer avec les contractions d'un muscle de sa joue détectées par un capteur infrarouge fixé à une branche de ses lunettes. Bientôt, croit le chroniqueur, on pourra utiliser ce genre de système avec la pensée. Et les exosquelettes ou les fauteuils transformables, ce n'est pas pour demain, précise Kéven Breton. Oui, les fauteuils roulants s'améliorent, mais encore faut-il pouvoir se les payer. « L'achat oui, mais aussi l'entretien », lance Ève Morissette. Elle préférerait qu'on sensibilise les décideurs et les employeurs.

L'intelligence artificielle ouvre des possibilités pour les personnes vivant en situation de handicap, mais elle comporte aussi ses risques, car les personnes qui font la programmation arrivent avec leurs préjugés. Catherine Roy donne en exemple une personne qu'elle connaît et qui travaille sur un projet de voiture autonome. Une simulation avec une personne handicapée a démontré que cette dernière se faisait systématiquement écraser. Après avoir ajouté des données, la personne se faisait écraser avec encore plus de conviction. Autre exemple : ce robot intelligent qui ne reconnaissait pas une personne en fauteuil roulant, car il détectait un objet et non une personne. « Il faut faire partie du processus, de la réflexion », insiste-t-elle. Ève Morissette émet également des doutes : la technologie, bien qu'elle soit formidable, ne possède pas de nuances et de jugement.

Le télétravail serait-il une solution? « Il y a quelques années, j'ai quitté un emploi parce qu'il était trop fatigant de prendre le transport en commun, note Kéven Breton. Le transport en commun n'est pas une solution pour tous. » Catherine Roy, de son côté, affirme aimer rentrer au bureau et interagir avec ses collègues. « Je ne veux pas qu'on utilise le télétravail pour ne pas adapter les espaces de travail, dit-elle. Je ne veux pas devenir une force de travail invisible. Ève Morissette pousse la réflexion plus loin : lorsqu'une personne sort de chez elle pour aller travailler, elle consomme, va au magasin, au restaurant. Sans compter l'importance de l'aspect social dans le fait de sortir de chez soi.

Pour Kéven Breton, il s'avère important qu'un diffuseur public comme Radio-Canada permette de voir et d'entendre des personnes handicapées derrière et devant la caméra, derrière et devant le micro. « c'est une force culturelle qu'il faut aller chercher », croit-il. « Et si le diffuseur public ne le fait pas, qui le fera », souligne Charles Tisseyre. Et parfois, il suffit de quelques petites adaptations pour rendre le milieu de travail accessible, rappelle Ève Morissette.

La conférence « La technologie au service des personnes handicapées » est disponible sur la page YouTube de Radio-Canada.

Pour en savoir plus sur les normes de Radio-Canada :
<https://ici.radio-canada.ca/accessibilite-web>

La page YouTube de Radio-Canada :
<https://youtu.be/N-0DBiwYMVM>

Site de Kéven Breton :
<https://kevenbreton.com/>

40 ans et un nouveau logo pour le CAPVISH

Texte de Geneviève Riel-Roberge

C'est en octobre dernier que le Comité d'action des personnes vivant des situations de handicap (CAPVISH) célébrait le 40^e anniversaire de sa création. Le nouveau logo de l'organisme a été dévoilé pour l'occasion. Après 40 ans d'existence, quoi de plus naturel pour un organisme en constantes mouvance et évolution que de procéder à une petite cure de jouvence en rafraîchissant son image de marque? Ne dit-on pas, après tout, que 40 ans est le nouveau 30 ans?

C'est M. Julien Fontaine, chargé de projet au CAPVISH et également graphiste, qui a conçu le logo au design incarnant le dynamisme, le mouvement. L'image témoigne de la vision que se donne le CAPVISH dans un horizon futur, comme l'explique Dominique Salgado, directeur général. « Décidément, cette nouvelle image de marque nous plonge dans l'avenir avec un certain élan. C'est un logo qui se veut rassembleur, en mouvement, penché vers l'avenir et vers de nouveaux défis. De plus, sa couleur émeraude reflète bien l'importance des noces d'émeraude, que l'on célèbre après 40 ans de vie commune. Une union parfaite que l'on souhaite maintenir avec nos membres et les différents acteurs du milieu ».

L'émeraude est une pierre précieuse symbolisant entre autres la fidélité, la loyauté, la patience et, surtout, l'amour éternel. L'on prête à cette variété de béryl le qualificatif de « pierre de la sagesse ». Apparemment, elle contribue à régler les litiges en apaisant les conflits. Rien de mieux pour affronter l'avenir.

ZOOM SUR L'ŒUVRE DU CAPVISH AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES

Organisme communautaire dont le siège social est basé à Québec, le CAPVISH intervient depuis 40 ans à l'échelle de la Capitale-nationale en vue d'améliorer les possibilités des personnes ayant des incapacités motrices. Il joue un rôle-conseil déterminant en matière de coordination, de concertation et d'évaluation. Il offre des services directs aux personnes handicapées, à leurs proches et aux membres de leur famille, tout en faisant bénéficier de son expertise le gouvernement, les ministères et organismes publics, de même que la Ville de Québec et des organisations privées ayant des responsabilités en vertu de la Loi assurant l'exercice des droits des personnes handicapées en vue de leur intégration scolaire, professionnelle et sociale. Ainsi, les quatre décennies d'action de l'organisme ont mené au développement de plus de vingt comités de travail

et services offerts aux personnes handicapées sur son territoire. Avec le concours d'autres partenaires, il a été l'instigateur de plusieurs services à l'échelle de la région, notamment en matière de transport adapté, d'aide à domicile, d'intégration à l'emploi et de développement de ressources résidentielles accessibles.

« Grâce au travail dévoué des membres de son conseil d'administration et de son personnel, le CAPVISH a été un acteur de premier plan dans le développement de nombreux services essentiels aux personnes handicapées. Nous sommes fiers d'avoir contribué aussi activement à améliorer les conditions de vie et la participation sociale de ces personnes, et nous continuons à le faire, jour après jour » indique M. Raynald Pelletier, président du CAPVISH.

PERSPECTIVES D'AVENIR DU CAPVISH

Les priorités d'action de l'organisme en matière de défense des droits s'articuleront autour de cinq axes principaux, ciblés au cours des dernières années :

- Les enjeux liés à l'accessibilité;
- Les enjeux liés aux déplacements et aux transports;
- Les enjeux liés aux problématiques relevant du réseau de la santé et des services sociaux;
- Les enjeux liés aux problèmes de logement;
- Les enjeux liés aux communications et aux grands événements.

Pour plus d'information, visitez le www.capvish.org

« Le CAPVISH contribue depuis maintenant 40 ans à favoriser la participation sociale des personnes handicapées. Depuis sa création, il a accompagné des centaines de personnes afin de leur permettre d'avoir accès aux programmes et services gouvernementaux les concernant. Son action se déploie partout à Québec et auprès de nombreux partenaires, toujours dans un même objectif : faire de Québec une ville plus inclusive, à laquelle participent les personnes ayant des limitations fonctionnelles, au même titre que toutes les citoyennes et tous les citoyens. »

-Dominique Salgado, directeur général du CAPVISH

Une application Web pour trouver un logement adapté

Texte de Geneviève Riel-Roberge

Le Comité d'action des personnes vivant des situations de handicap (CAPVISH) a récemment dévoilé une application Web améliorant la recherche de logements accessibles et adaptés (ou qui pourraient l'être) aux personnes à mobilité réduite dans la grande région de Québec. La mise au point de cet outil relève du projet « L'autonomie résidentielle, c'est possible pour tous! », rendu possible grâce à la contribution financière de l'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ) dans le cadre du Programme de soutien aux organismes de promotion (PSOP) et de l'équipe de recherche en partenariat « Participation sociale des villes inclusives ».

UN REGISTRE DES LOGEMENTS ADAPTÉS ET ADAPTABLES BONIFIÉ

De Baie Saint-Paul à Portneuf en passant par l'île d'Orléans, un registre de logements adaptés et adaptables sera ainsi créé et enrichi au fil du temps. Au terme de la phase bêta de cette application, il sera en effet possible d'effectuer une recherche de logements adaptés fondée sur des critères tels que le quartier, la superficie du loyer, le nombre de pièces, le type de location (appartement meublé ou non), la proximité des services (hôpitaux, écoles, commerces, centres de la petite enfance, etc.) et les services d'accessibilité à même le logement en question (présence de portes automatiques, d'ascenseurs, de stationnements, de rampes d'accès, etc.) « L'objectif visé de ce service est de pouvoir simplifier l'accès à l'offre en matière de logements adaptés tout en tenant compte, à terme, du caractère individuel et du niveau d'autonomie de la personne ayant des limitations fonctionnelles », précise Dominique Salgado, directeur général du CAPVISH. Il mentionne d'ailleurs qu'une pénurie permanente de logements adaptés à Québec est bel et bien présente, spécifiant que plus de 63 000 personnes vivent avec différentes incapacités dans la grande région de Québec. « Sans compter que pour toutes ces raisons, les périodes de déménagement augmentent sensiblement le niveau de stress des personnes à mobilité réduite », ajoute-t-il.

UNE DEMANDE EN CONSTANTE CROISSANCE

L'expérience utilisateur (UX) et la revue de la littérature scientifique, réalisées en collaboration avec une équipe de chercheurs du Centre interdisciplinaire de recherche en réadaptation et intégration sociale

(CIRRIIS) de l'Université Laval et de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), ont permis de valider la pertinence de la conception d'un projet d'une telle ampleur. À la suite de nombreuses demandes concernant le logement adapté, il en est évidemment ressorti qu'elles étaient en perpétuelle croissance.

AJOUTS À VENIR À L'APPLICATION

Les visites virtuelles 3D des logements adaptés ou à potentiel adaptable pourraient constituer l'une des possibilités éventuellement offertes par l'application Web. « Ça pourra être intégré en temps et lieu à l'application, au fur et à mesure que se grefferont au projet d'autres partenaires, qu'ils soient publics ou privés », souligne M. Salgado. Ainsi, le CAPVISH est en recherche active de partenaires, question de démocratiser l'accès à cette application Web en la rendant, dans un scénario idéal, entièrement gratuite. « Par cette initiative, nous souhaitons également développer une collaboration avec les promoteurs du milieu afin de répondre à une demande qui ne cesse de grandir, surtout dans un contexte de phénomène de vieillissement de la population et de l'importante restructuration du paysage urbain que la Ville de Québec subira d'ici les prochaines années », indique pour sa part Raynald Pelletier, président du CAPVISH.

Par ailleurs, la subvention de départ de l'OPHQ était de 30 000 \$. Cet organisme possède déjà un guichet unique en matière de recherche de logements adaptés et souhaite joindre son expertise à celle du CAPVISH.

NOM DE L'APPLICATION À VENIR

L'application Web n'a pas encore de nom pour l'instant. Il n'est pas impossible que ce dernier soit trouvé au terme d'un concours qui s'adresserait au grand public. Tout organisme ou particulier sensibilisé au quotidien vécu par les personnes à mobilité réduite, intéressé à participer au projet à titre de partenaire financier, peut communiquer avec le CAPVISH au 418 523-3065 ou par courriel au info@capvish.org

Suivez-le sur Facebook!

Handicap Mobile, la websérie que vous ne verrez (probablement) jamais

Texte de Sophie Bernard



On voit très peu de personnes handicapées sur les écrans, petits ou grands. Oui, AMI-Télé fait un travail formidable pour mettre de l'avant des personnes vivant avec un handicap. Mais Radio-Canada, Télé-Québec ou Québecor? Ni à la télévision ni sur les plateformes Web. Originaire de France, Arnaud Gendreau est le conjoint de Marie-Claude Lépine, jeune femme en fauteuil roulant depuis l'enfance, conférencière et cofondatrice de Coop ASSIST. Tous deux ont eu l'idée de créer une websérie, Handicap Mobile, qu'on ne verra probablement jamais.

« Avec Marie-Claude, j'ai fait beaucoup de vidéos pour ses conférences, puis nous avons lancé un vlog pour lequel nous avons tourné dehors, raconte le caméraman, réalisateur et monteur. J'aime le format cellulaire et je me suis dit qu'on pourrait avoir du fun avec ça. » Le couple commence à développer son projet de websérie, allant même jusqu'à réaliser deux épisodes, l'un sur une expérience de SUP surf adapté, l'autre sur le parcours de Marie-Claude Lépine pour se rendre au match final de la Coupe du monde de soccer 2018 au Parc Jean-Drapeau. Ces clips, empreints d'humour, racontent le quotidien d'une femme en fauteuil roulant qui fait des activités comme tout un chacun.

« Quand Arnaud faisait des vidéos sur moi, les gens tripaient et voyaient que j'étais capable de faire plein de choses, s'amuse Marie-Claude Lépine. Arnaud voulait montrer une autre image du handicap, prouvant que, oui, on peut sortir et faire des choses. » « Marie et moi formons un couple atypique », ajoute son amoureux. D'où l'idée de cette websérie. Si la conférencière demeure le moteur de la série, son conjoint, qui agit à titre de réalisateur, se montre aussi à l'écran, comme accompagnateur, devenant le regard de l'éventuel public.

Mais voilà, aucun producteur approché n'a voulu soutenir la série. Ni Trio Orange (M'entends-tu?), ni Blimp TV (Classe à part), ni Picbois Productions (Trafic). Encore moins les diffuseurs que sont Moi et cie et Télé-Québec. La télévision publique québécoise est celle qui a montré le plus d'intérêt, mais voulait que le couple trouve un producteur pour donner le feu vert au projet. Pourtant, 15 % de la population vit avec un handicap. « Quand nous sommes à l'écran, on nous présente comme handicapés, alors que nous sommes parents, travailleurs, sportifs, s'agace Marie-Claude Lépine. Et quand on veut nous inclure dans une série, elle tourne autour du handicap. » Pour Arnaud Gendreau, il existe une méconnaissance du handicap, ou devrait-on dire des handicaps, car une personne aveugle ne vit pas la même réalité qu'une personne autiste ou paraplégique.

À Montréal, les bus sont accessibles (quoique...), le métro fait des avancées. Mais lorsqu'on met les gens face à l'inaccessibilité de certains lieux et événements, ils tentent de raisonner. Arnaud Gendreau se souvient d'un jour lors duquel sa conjointe voulait faire un tour de calèche, certaines d'entre elles s'avérant accessibles. Comme il y avait un événement, on lui a refusé sa promenade, en avançant des arguments économiques : si on la prenait, elle et son fauteuil électrique, il n'y aurait pas assez de place pour d'autres personnes. « Dans la série, nous voulions justement montrer ce que nous pouvons faire », dit-elle. « Nous nous étions donné comme mandat de donner envie aux personnes handicapées, de ne pas rester cloîtrées chez elles, de faire des choses et leur montrer comment ça se passe », ajoute-t-il.

Le couple aurait bien pu proposer leur concept à des chaînes spécialisées comme AMI-Télé. Mais, justement, il voulait rejoindre un public qui n'était pas déjà converti. Et puis AMI-Télé ne présente pas de webséries proprement dites. Or, Arnaud Gendreau tenait au format numérique, qui donne davantage de souplesse. Le numérique permet de tourner de façon légère dans des festivals ou des événements, alors que la télévision, avec ses minutes fixes, doit être plus scriptée. « Les producteurs que nous avons contactés nous ont tous dit la même chose : c'est une très bonne idée, les vidéos sont bien faites, bien réalisées, mais le concept ne rentre pas dans leur philosophie, illustre Marie-Claude Lépine. Je pense que c'est à cause du handicap. » « En tout cas, c'est ce qu'on a senti », tempère son conjoint.

Marie-Claude Lépine et Arnaud Gendreau ont bien eu l'idée de produire la websérie eux-mêmes, mais cela leur aurait demandé de mettre de côté leur travail respectif. Quant à YouTube, pour en tirer des revenus, il faut créer toute une communauté, ce qui demande pas mal d'efforts. L'idée de réaliser Handicap Mobile n'est pas complètement morte. Marie-Claude Lépine verrait très bien la série atterrir sur des sites Web spécialisés en voyages.

Pour en savoir plus :

Marie-Claude Lépine :
<http://marieclaudelepine.com/>

Arnaud Gendreau :
<https://arnaudgendreau.ca/>

Coop ASSIST : <https://coopassist.ca/>

Capsule SUP surf assisté :
https://www.youtube.com/watch?v=_HE7IG-SrjE

Capsule Coupe du monde de soccer 2018 : <https://www.youtube.com/watch?v=W3bM4H83myU>

Révision du Programme d'aides matérielles pour les fonctions d'élimination et financement annuel de 1,2 M\$

Texte de Geneviève Riel-Roberge



Le 20 novembre dernier, le ministre délégué Lionel Carmant a annoncé la révision du Programme d'aides matérielles pour les fonctions d'élimination, programme destiné aux personnes présentant une déficience physique, intellectuelle ou encore un trouble du spectre de l'autisme. L'annonce d'un financement récurrent annuel de 1,2 M \$ a été faite du même coup. Ce programme n'avait fait l'objet d'aucune révision depuis 2003.

Ainsi, 950 personnes, actuellement sur une liste d'attente pour bénéficier de ce programme, pourront s'en prévaloir. Celles qui y étaient admissibles avant sa révision continueront à l'être, en vertu d'une clause de droit acquis (dite clause grand-père).

Le communiqué émis par le ministère de la Santé et des Services sociaux précise que « Le Guide de gestion a été complètement revu et amélioré afin que les critères d'admissibilité et l'allocation de fournitures soient appliqués de manière uniforme. » De plus, les achats du matériel (par exemple les fournitures pour les porteurs de stomies et de trachéostomies et les cathéters urinaires) seront dorénavant directement effectués par les CISSS et les CIUSSS (Centres intégrés de santé et de services sociaux et Centres universitaires intégrés de santé et de services sociaux), ce qui permettra des économies d'échelle, tout en allégeant, en quelque sorte, la tâche des bénéficiaires du programme eux-mêmes. C'est du moins l'avis de la

directrice du ROP 03 (Regroupement des organismes de personnes handicapées de la région 03), Mme Véronique Vézina, qui s'est exprimée sur le sujet la journée même de l'annonce, à l'émission Les Capés, animée par M. Michel Bédard, sur les ondes de CKIA fm les mercredis après-midis. En effet, les bénéficiaires du programme n'auront plus à faire leurs achats de matériel ni à acheminer leurs factures au CISSS ou au CIUSSS dans l'attente d'un remboursement. « C'était des coûts que ces personnes n'étaient pas toujours en mesure d'assumer avant d'être remboursées », indique Mme Vézina. Elle conclut en incitant les futurs bénéficiaires du programme à recueillir, s'ils le souhaitent, davantage d'information sur les modalités du programme en s'adressant à leur intervenant au CLSC. « Si des personnes sont en attente d'avoir l'aide du Programme d'aides matérielles pour les fonctions d'élimination, ou si elles veulent savoir quand les coûts pourront leur être défrayés, leur intervenant pourra leur dire comment tout cela se mettra en place dans leur région. Appelez aussi votre intervenant si vous êtes inquiets de la livraison des fournitures », précise-t-elle. Rassurante, elle rappelle que les changements entraînés par la révision de ce programme ne s'effectueront sans doute pas du jour au lendemain. « À mon point de vue, il va quand même y avoir une période de transition entre les deux façons de fonctionner », conclut-elle.

Pour lire le communiqué de presse,
rendez-vous au
<https://www.msss.gouv.qc.ca/ministere/salle-de-presse/communique-1973/>

Storysign, une application qui permet aux enfants sourds d'apprendre à lire

Texte de Sophie Bernard



La terre compte 32 millions d'enfants atteints de surdité, dont la majorité a de la difficulté à apprendre à lire. Et 90 % de ces enfants naissent dans une famille où les deux parents entendent. Sachant qu'un enfant a davantage de chance d'apprendre à communiquer s'il naît de parents sourds, une très grande majorité d'enfants sourds partent avec un double handicap.   cela s'ajoute le défi qu'il existe plusieurs langues des signes différentes à travers le monde. Le géant de la communication Huawei s'est intéressé à cet enjeu et a demandé au studio d'animation britannique Aardman Animations de mener un projet d'application qui permettrait à ces enfants d'apprendre à lire.

L'équipe dirigée par Neil Pymer, directeur de création interactive chez Aardman s'est demandé comment créer une connexion entre l'enfant et ses parents, les mots écrits et les livres eux-mêmes. Or, le meilleur moment pour cette connexion est à l'heure de l'histoire, avant le coucher. « Nous avons regard  ce qui existait déjà sur le marché, mais aucune ne nous a satisfait sur le plan technologique, a expliqué Neil Pymer lors d'une conférence à Montréal au début du mois de juin. Il faut savoir que les expressions faciales représentent 70 % de la compréhension pour une personne sourde, donc l'expérience ne pouvait être complète uniquement avec les mains qui font des signes. »

Ainsi est n e StorySign, une application gratuite qui peut lire une sélection de livres pour enfants et les traduit en langue des signes aidant ainsi les enfants sourds à apprendre à lire.

StorySign se veut facile à utiliser en quelques étapes simples. Tout d'abord, l'enfant ou le parent ouvre l'application et clique sur le livre sélectionné dans la bibliothèque StorySign. Ensuite, ils tiennent leur téléphone à la hauteur des mots de la page et l'avatar, Star, signe l'histoire lorsque les mots imprimés sont mis en évidence. Cela permet aux parents et aux enfants d'apprendre à signer et à lire ensemble à leur propre rythme.

Les créateurs de l'application ont pensé, dans un premier temps, d'utiliser de l'animation traditionnelle, mais, après quelques essais, ils ont choisi la capture de mouvement, à laquelle un peu d'animation a été ajoutée. Les comédiens devaient jouer avec une caméra très proche de leur visage, ce qui rendait leur jeu plus compliqué. Pour le tournage, 72 caméras à infrarouge ont été installées dans le studio. Le tournage s'est fait en 13 langues des signes, avec 13 comédiens différents.

StorySign est soutenue par les associations Huawei, l'Union européenne des sourds, British Deaf Association, Penguin Random House, Aardman Animations et FCB Inferno. et propose des classiques de la littérature pour enfants de Penguin Random House. L'application est proposée en 10 langues des signes (anglais, français, allemand, italien, espagnol, néerlandais, portugais, irlandais, flamand et suisse allemand).

Petite hic : l'application est disponible seulement pour les téléphones intelligents de Huawei (supérieur de P20 jusqu'à P30 et futur P40, etc.). Autre petit hic : il faut acheter les livres de Penguin Random House à part.

Pour télécharger l'application : <https://play.google.com/store/apps/details?id=com.storysign.storysign>

Rencontre adaptée : quand la différence mène à la rencontre

Texte de Geneviève Riel-Roberge

C'est un secret de polichinelle : rencontrer de nouvelles personnes lorsqu'on est seul(e) n'est pas facile. À l'ère des réseaux sociaux, et en dépit des nombreux moyens de rencontres, les critères pointus des gens s'érigent souvent comme des barrières empêchant la réelle rencontre de l'Autre. Fondée par Darlène et Vanessa Lévesque, l'agence de rencontres Rencontre adaptée s'inscrit à titre de nouveau joueur dans l'univers des agences de rencontres. Ses membres y trouvent un espace sécuritaire et confidentiel, propice aux rencontres vraies : toute personne présentant ou non un handicap, des limitations physiques ou intellectuelles ou encore les séquelles d'un accident y est accueillie, accompagnée et soutenue dans sa démarche de rencontres. Qu'elle soit amicale ou amoureuse, toute forme de rencontre y est encouragée et valorisée. L'agence s'adresse bien entendu aux personnes de dix-huit ans et plus.

S'est greffée à ce duo de fondatrices, en août 2019, Émilie Gingras, qui s'assure de desservir les membres de Québec et de la région immédiate. Depuis plus d'un an, elle caressait déjà le projet de mettre en place une agence de rencontres destinée à la clientèle formée de gens présentant différentes incapacités, différences ou encore handicaps physiques. Originnaire de Lévis, cette travailleuse du domaine de la gestion immobilière connaît bien la réalité des gens «différents»; elle est mère de deux enfants dont l'aîné est atteint d'un trouble du spectre de l'autisme (le syndrome d'Asperger). « Mon expérience professionnelle et de vie font de moi une personne sensible, à l'écoute de la différence des autres », mentionne-t-elle.

Rappelons ici que, selon le site Web Passeportsante.net, le syndrome d'Asperger est un trouble de la famille de l'autisme (trouble envahissant du développement) touchant entre 350 000 et 600 000 personnes à travers le monde, qui se manifeste dès l'enfance. Les personnes touchées ont des difficultés à sociabiliser et à interagir avec autrui. Il s'agit d'un handicap chronique, touchant davantage les garçons que les filles. Ses causes exactes demeurent inexpliquées, bien que le facteur génétique (hérédité) soit mis de l'avant.

« J'avais commencé à démarrer un plan d'affaire pour mettre sur pied une agence, et je travaillais de concert avec une petite entreprise de Lévis pour obtenir du financement. Fan de télé-réalités britanniques mettant en vedettes des mères dont les fils, atteints de TSA

(troubles du spectre de l'autisme) cherchaient à nouer des relations amoureuses, j'avais le désir de développer une agence facilitant les rencontres pour ce genre de clientèle. Et c'est là que je me suis aperçue que Darlène et Vanessa avaient déjà mis en place ce service; je nourrissais le désir de me joindre à elles en étendant l'offre de service à la région de Québec et des environs », explique-t-elle dans un élan enthousiaste. « De fil en aiguille, et après quelques appels Facetime et rencontres, nous avons donc décidé d'ouvrir le territoire de Québec. Je suis donc la fière représentante pour Québec et les environs; le tout est officiel depuis le 12 août », ajoute-t-elle.

C'est ainsi qu'Émilie Gingras s'est alliée à Darlène Lévesque, dont Rencontre adaptée est la deuxième expérience significative en entreprise d'accompagnement, et à Vanessa Lévesque, auxiliaire en santé et en services sociaux oeuvrant depuis plusieurs années dans un CLSC de la Montérégie.

Précisons que la demande pour le service offert par ce genre d'agence de rencontres existe bel et bien. « Je reçois plusieurs courriels par semaine de personnes en situation de handicap ou d'inconfort, intéressées à en rencontrer d'autres et à briser leur isolement, que ce soit dans un but amical ou amoureux. Il arrive en effet que ces personnes se sentent démunies dans leur démarche de rencontres, ou encore qu'elles ne trouvent pas ce dont elles ont besoin dans les sites de rencontres plus communs », de dire Mme Gingras.

UNE AGENCE AXÉE SUR LES MEMBRES

Émilie raconte que la façon de procéder de l'agence axe sur une connaissance approfondie des individus qui désirent y adhérer, qu'ils présentent ou non des handicaps ou des limitations. Selon le lieu de résidence de celui-ci, une personne de Rencontre adaptée prend contact avec le futur membre lorsque ce dernier a pris contact avec l'agence. Des entretiens sur Facetime ou Skype s'ensuivent, de façon à ce que l'agence puisse avoir un profil aux éléments justes, variés et complets du nouveau candidat. Une fois qu'un nouvel adhérent a identifié un autre membre avec qui il ou elle souhaite faire connaissance, l'un des trois piliers de l'agence, qu'il s'agisse de Darlène, Vanessa ou Émilie, valide avec l'autre personne son intérêt à vouloir entrer en communication avec la personne qui l'a repéré.

Rencontre adaptée : <https://www.rencontreadaptee.com/>

Montréal et les environs : Vanessa Lévesque (514) 349-6148 rencontreadaptee@hotmail.com

Québec et les environs : Émilie Gingras (418) 836-9208 Egingras.rencontreadaptee@hotmail.com

WeWALK, la canne connectée pour personnes malvoyantes ou aveugles

Texte de Sophie Bernard



Kursat Ceylan, un jeune ingénieur turque malvoyant a imaginé une canne intelligente qui détecte les obstacles au-dessus du niveau de la poitrine avec un capteur à ultrasons et vibre lorsque ces objets sont à proximité. WeWALK, une canne connectée pour les personnes aveugles ou malvoyantes, alerte les utilisateurs en cas de présence d'arbres, de panneaux de signalisation, de poteaux et d'autres obstacles.

Lorsque la canne est associée à l'application mobile WeWALK via Bluetooth, l'utilisateur peut gérer les intégrations avec le pavé tactile de WeWALK sans avoir à tenir son téléphone en main. Par exemple, l'utilisateur peut obtenir la navigation directement sur l'appareil WeWALK.

L'utilisateur peut personnaliser sa canne par le biais de l'application WeWALK en modifiant la distance de détection des obstacles ou encore le niveau sonore. WeWALK est intégré à Google Maps et à Voice Assistant. Éventuellement, elle sera intégrée aux transports en

commun, aux applications de covoiturage et aux villes intelligentes. Ces nouvelles intégrations s'installeront au moyen de mises à jour logicielles périodiques.

Déjà à Istanbul, les utilisateurs peuvent détecter les arrêts et avoir accès aux horaires de plus de 6000 bus et 15 000 arrêts tout en gardant leur téléphone en poche. L'application s'intégrera bientôt dans plus de villes et de pays.

Informations complémentaires :

- Se connecte aux téléphones intelligents via Bluetooth 4.2, Android 4.4 et iOS 10 et supérieur
- Commande vocale
- Poids de 252 grammes (sans la canne blanche)
- Détecte les obstacles jusqu'à 160 cm
- Jusqu'à 5 heures d'autonomie (varie selon l'utilisation)
- Multilingue (anglais, portugais, turc et arabe)
- Contrôle avec Touch Pad
- 30 cm Longueur (poignée seulement)

Disponible sur l'App Store (<https://apps.apple.com/us/app/wewalk/id1344297911>) et Google Play (https://play.google.com/store/apps/details?id=tr.org.yga.wewalk.android&hl=en_US)

Source: WeWALK <https://wewalk.io/en/>



Spina-bifida
hydrocéphalie
Québec

TOUT EST POSSIBLE

Association de spina-bifida et d'hydrocéphalie du Québec

7000, avenue du Parc, bureau 309
Montréal, QC, H3N 1X1

514 340-9019 ou 1-800-567-1788

spina.qc.ca